

BEATUS DE CARDEÑA

1180



Museo Archeológico Nacional
Madrid

Texte et mise en pages de
Jean-Luc Monneret
2020



*Jean reçoit les ordres de Dieu
Au-dessus, l'Aigle, symbole de l'Évangéliste*

Conservé au Musée Archéologique de Madrid, ce manuscrit a sans doute été écrit et enluminé dans le monastère de San Pedro de Cardena vers 1180. C'est donc une copie tardive de l'original de Beato de Liébana, moine asturien du VIII^{ème} siècle (mort en 798).

Ne subsistent que 35 illustrations, les autres ayant été perdues ou volées.

Jean-Luc Monneret – Juillet 2020



Visite des Mages à l'Enfant Jésus.

Apocalypse de Jean de Patmos





1.4-5 - Le voici venant au cœur des nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé.

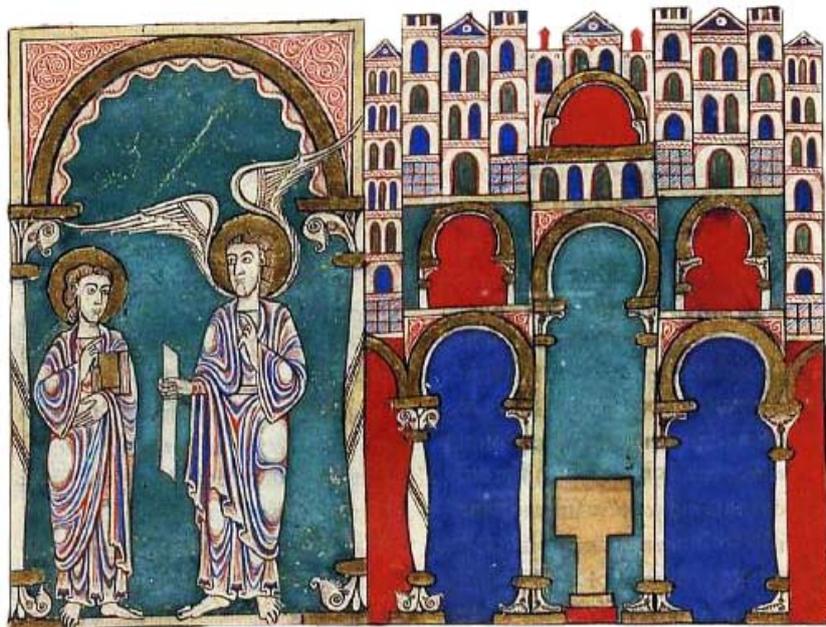
Toutes les tribus de la terre se lamenteront sur lui. Oh oui ! Amen !

Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-puissant.

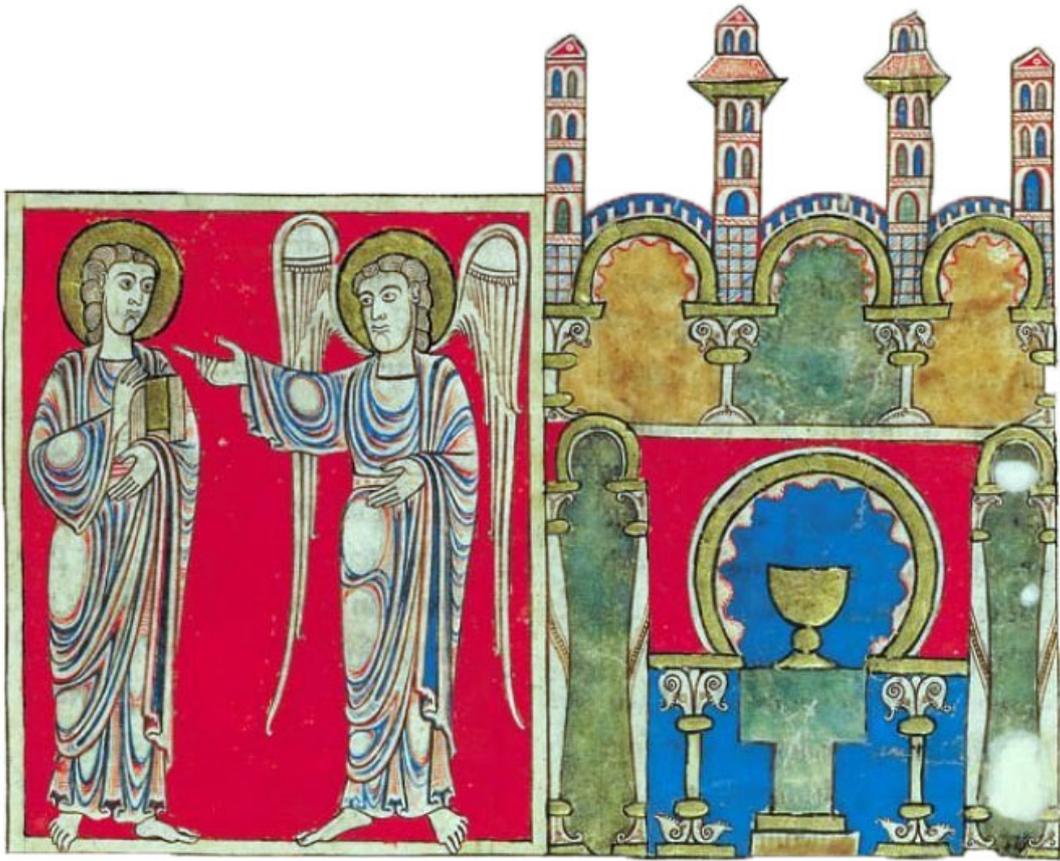
Jean reçoit de l'Ange des lettres divines à adresser aux sept églises d'Asie : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

1.4-8 - Sur vous, grâce et paix de Celui qui est, qui était et qui vient, des sept Esprits qui sont devant son trône et de Jésus-Christ, témoin fidèle, premier-né d'entre les morts, prince des rois de la terre.

À celui qui nous aime et nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume de prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles, amen !











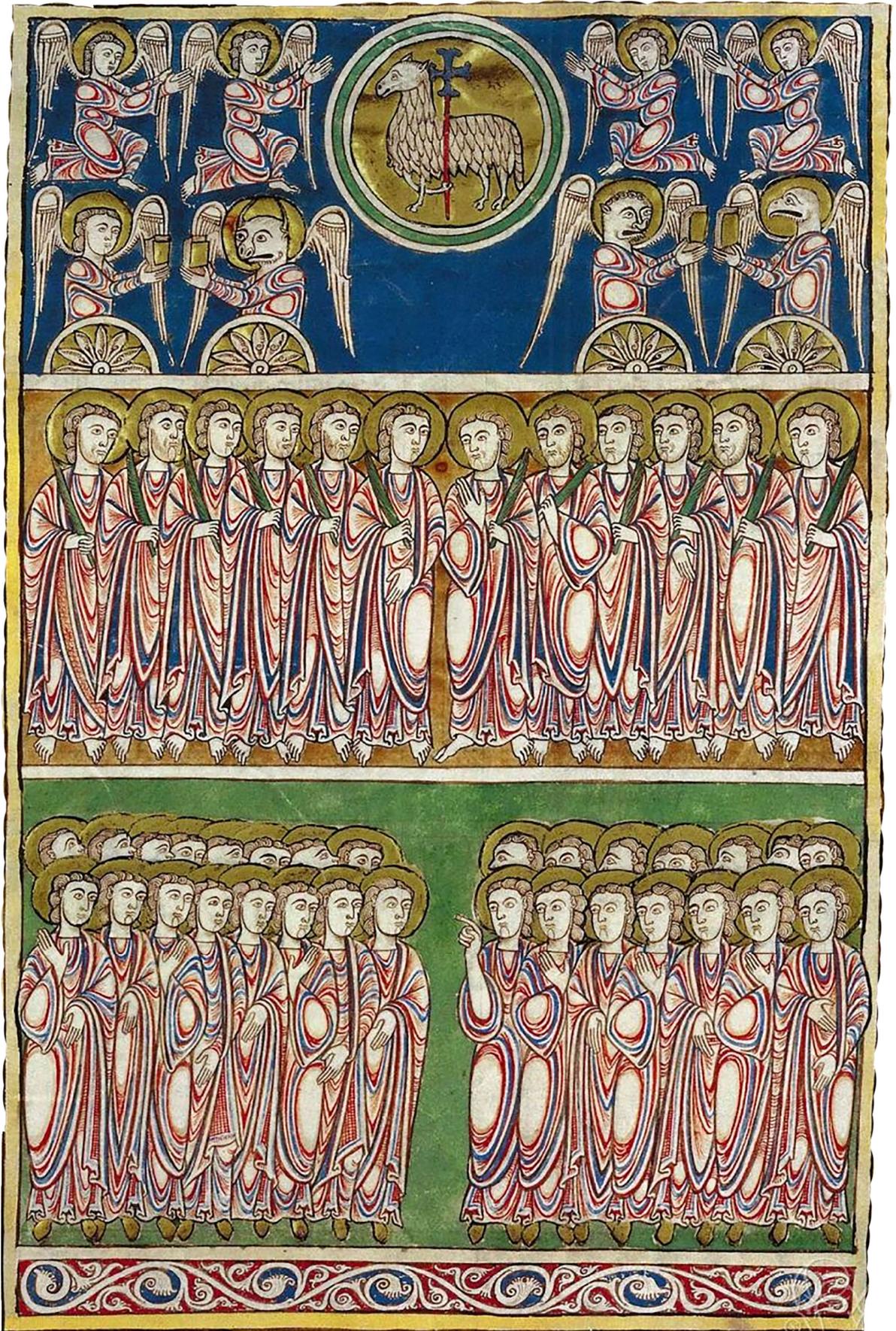
6.9-11 – Apparurent sous l'autel les âmes de ceux qui ont été martyrisés pour la parole de Dieu et le témoignage qu'ils Lui ont rendu. Ils criaient à pleine voix : « Jusques à quand, ô Maître saint et véridique, tarderas-Tu à rendre justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? »

Chacun reçut alors une robe blanche et on leur demanda de patienter le temps que leur assemblée fût complétée par la venue de leurs compagnons et frères qui doivent être martyrisés comme eux.



7.1.17 - Je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents afin qu'ils ne soufflassent ni sur la terre ni sur la mer ni sur aucun arbre.

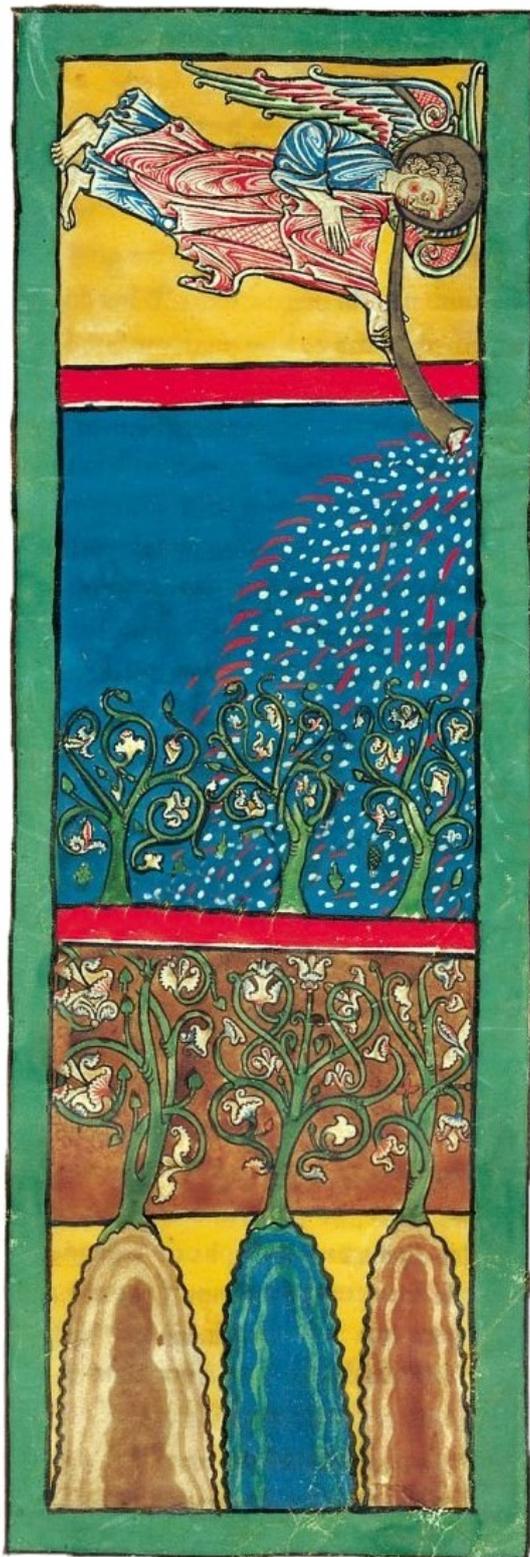
J'aperçus alors un autre ange montant de l'Orient ; il portait le sceau du Dieu vivant. Il ordonna d'une voix forte aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de malmener l'univers : « Attendez donc avant de nuire à la terre, à la mer et aux arbres, attendez que nous ayons marqué au front les serviteurs du sceau de notre Dieu. »



7.1.17 – Je vis ensuite une foule immense, innombrable, de toutes nations, races, peuples et langues. Debout devant le trône et l'Agneau, vêtus de robes blanches et palmes à la main, ils criaient à pleine voix
« Salut à notre Dieu qui siège sur le trône ! Salut à l'Agneau !

« Celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente. Jamais plus ils ne seront affamés ou assoiffés, jamais plus le soleil ne les frappera, la chaleur ne les accablera, car l'Agneau sera leur pasteur et il les conduira aux sources d'eau de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »





8.1-6 - Lorsque l'agneau rompit le septième sceau un lourd silence s'abattit sur le ciel durant une demi-heure. Je vis alors les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; ils reçurent chacun une trompette.

Puis l'ange emplit sa pelle du feu de l'autel qu'il répandit sur la terre. Ce furent alors des tonnerres, voix et éclairs, et la terre trembla.

Le premier sonna. Grêle et feu mêlé de sang s'abattirent sur la terre dont le tiers fut consumé, le tiers des arbres brûla et toute verdure se calcina.

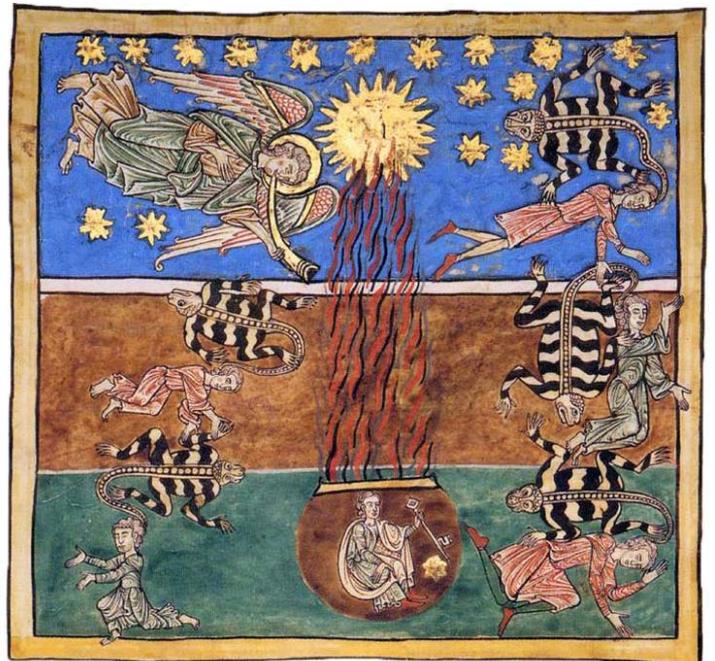
Le second ange sonna. Telle une montagne de feu une masse embrasée s'écroura dans la mer dont le tiers se changea en sang. Et le tiers des créatures vivant dans la mer.

Lorsque sonna le troisième ange, un énorme astre incandescent, nommé 'Absinthe', tomba du ciel sur le tiers des fleuves et des sources qui se transformèrent en absinthe ; et bien des gens péri-

rent de ces eaux devenues amères.

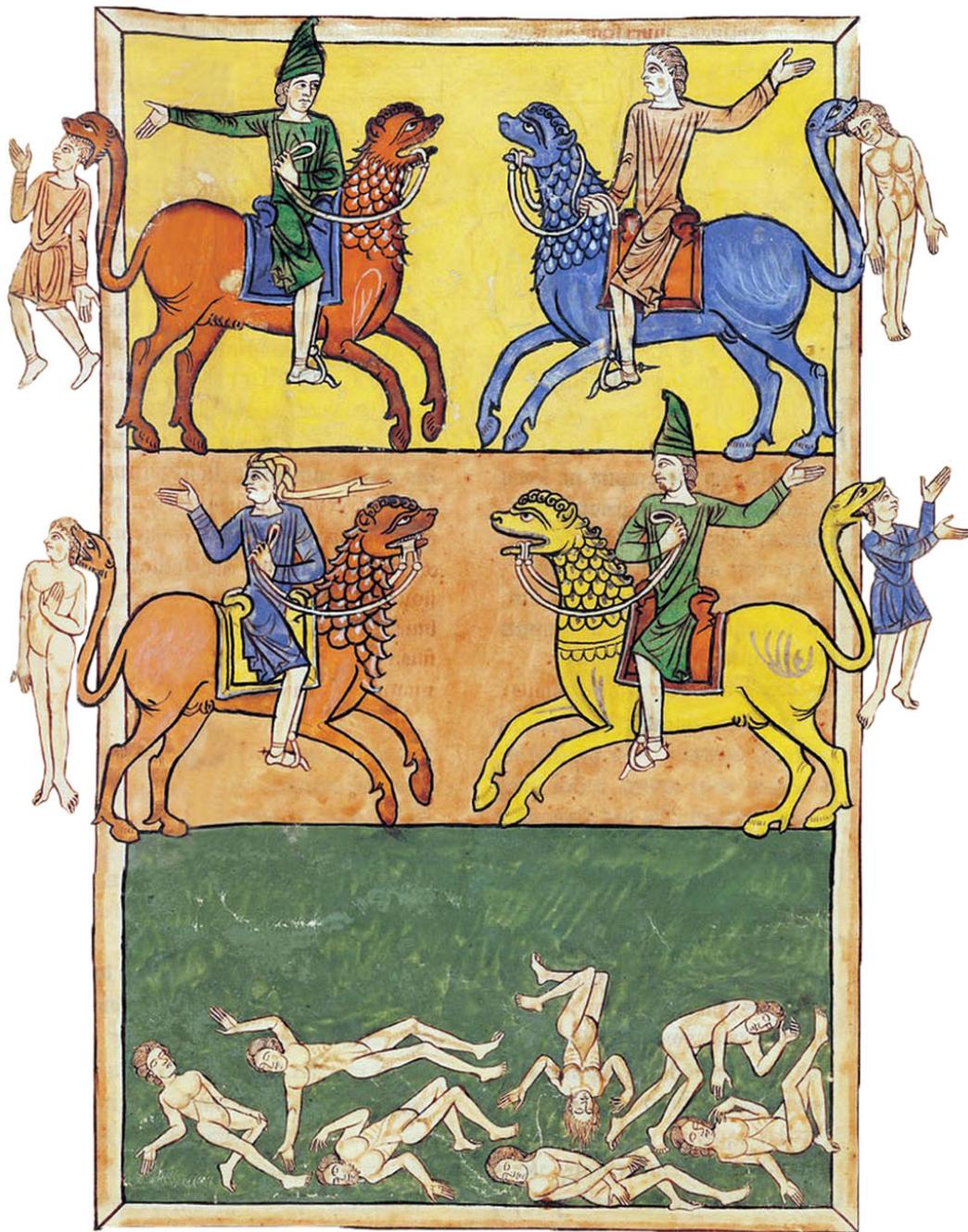
Et le quatrième ange sonna de sa trompette, frappant le tiers du soleil et de la lune, le tiers des étoiles. Ils s'assombrirent du tiers ; le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit de même.

Volant au zénith un aigle cria d'une voix puissante : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre ! »



9.1-12 - Lorsque sonna le cinquième ange je vis une étoile qui était tombée sur la terre. On lui remit une clef à l'aide de laquelle elle ouvrit le puits de l'abîme. Il s'en échappa une fumée semblable à celle d'une immense fournaise ; le ciel, l'atmosphère en furent obscurcis.

De cette fumée sortirent des sauterelles qui recouvrirent la terre ; on leur donna un pouvoir semblable à celui des scorpions sur terre. On leur ordonna de ne point nuire à l'herbe, à toute verdure ou à tout arbre mais de ne s'attaquer qu'aux hommes ne portant pas au front le sceau de Dieu. Elles ne devaient pas les tuer mais les tourmenter cinq mois durant. Et leurs piqûres sont aussi cruelles que celles des scorpions.



Ces sauterelles avaient l'aspect de chevaux équipés pour la guerre. Coiffées de couronnes d'or, leurs faces rappelaient des visages humains, leurs cheveux des chevelures de femmes et leurs dents des crocs de lion. Elles paraissaient cuirassées de. Armées de dards leurs queues, où résidait leur pouvoir de nuisance, ressemblaient à celles des scorpions. La tête des chevaux était comme celle du lion et leur gueule crachait feu, fumée et soufre. Alors, de ces fléaux vomis par leur gueule, périt le tiers des hommes, car l'énergie des chevaux réside dans leurs gueules et dans leurs queues qui, comme celles des serpents, se terminent par des têtes qui ont pouvoir de nuisance.



Alors sonna le sixième ange et une voix s'échappa des quatre cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu. Elle ordonnait au sonneur de libérer les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate.

On les déchaîna donc, eux qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'an où ils devraient exterminer le tiers des hommes. J'entendis que leur armée était forte de deux myriades de myriades.

Voici donc le premier malheur passé. Il en reste deux autres qui suivent.



11.1-12 - « Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Maître de la terre. Si quelqu'un s'avisait de les agresser, un feu sortirait de leur bouche et dévorerait leurs ennemis. Car ils ont pouvoir de fermer le ciel afin qu'aucune pluie n'en tombe durant le temps de leur mission. Ils ont aussi pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de quantité de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront.

« Quand ils auront fini de rendre témoignage, la bête surgie de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Leurs cadavres resteront exposés sur la place de la grande cité symboliquement appelée Sodome ou Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.



Mais voici que, ces trois jours et demi écoulés, Dieu leur donnera un souffle de vie qui les remettra sur pieds, causant une grande terreur à ceux qui les regarderont. »

Du ciel, une voix forte leur intima l'ordre de monter aux cieux et ils s'élevèrent dans la nuée à la vue de leurs ennemis.

À l'heure même se produisit un violent séisme et le dixième de la ville s'écroula, causant la mort de sept mille personnes. Terrorisés les survivants rendirent gloire au Dieu du ciel.



15.1-4 - Apparut dans le ciel un autre grand et merveilleux prodige. Sept anges tenaient sept fléaux, les derniers fléaux qui devaient consommer la colère de Dieu. S'accompagnant de harpes divines ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : « Grandes et prodigieuses sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu tout puissant, justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations. Qui ne révèrerait, ne glorifierait ton nom ? Car Toi seul es saint ! Toutes les nations viendront se prosterner à tes pieds car tes jugements se sont manifestés. »



19.11-21 - Apparut alors, dans le ciel ouvert, un cheval blanc dont le cavalier s'appelle 'Fidèle et Véritable'. Il juge et guerroye avec justice. Montés sur des chevaux blancs et vêtus de lin blanc éclatant, les guerriers des armées du ciel le suivent.

Et la bête était là avec les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour livrer bataille au cavalier et à ses troupes. Tous furent passés au fil de l'épée.



21.1-8 - Je vis descendre du ciel la Ville sainte, Jérusalem nouvelle parée comme une épouse pour son jeune marié. Ses hauts remparts étaient percés de douze portes, trois sur chacun de ses côtés, gardées par douze anges semblables à des perles et portant les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Sur les douze fondements des murailles étaient inscrits les noms des douze apôtres de l'Agneau.

Je ne vis nul temple à l'intérieur de la cité car le Seigneur Dieu tout puissant et son Agneau en sont eux-mêmes le Temple.

22.16-21 –Celui qui confirme tout cela affirme : « Oui, mon retour est proche ! » Oh oui ! Viens donc Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur Jésus soit sur tous !

Amen !

